

6 - LA LOIRE

"LE LIVRE DE BORD D'UNE GABARRE EN LOIRE NAVIGABLE DE NANTES à BOUCHEMAINE"

ou

L'EVOLUTION DE LA LOIRE

1 - LE CONSTAT

Entre le 9 et 13 septembre, la gabarre "LA MONTJEANNAISE" et ses petits futreaux d'accompagnement se sont transformés en bateaux d'observation recevant jour après jour scientifiques, pêcheurs professionnels, archéologues, élus municipaux et régionaux, responsables du tourisme, photographes, journalistes.... La silhouette caractéristique et conviviale du bateau attirait vers nous de nombreux riverains toujours prêts à nous parler de la Loire... et de ses malheurs.

En quittant l'Erdre par l'écluse St Félix, la gabarre va descendre de 2m30. En fait nous sommes en période de vives eaux (marée de 108 le 9 au soir) et d'étiage pour le fleuve (109 m3 à la seconde à Montjean le 13 septembre) : dans ces conditions le marnage (différence entre les marées hautes et basses) est maximum : il atteint plus de 5 mètres (6 mètres ??) à Nantes !

Lorsque le nez de la gabarre entre en Loire, c'est la mi "jusan", c'est à dire l'heure où le courant est le plus fort (mais le courant de flot est plus puissant encore et provoque les plus gros dégâts par érosion) : à la vidange de la Loire s'ajoute celle de la masse d'eau entrée avec le "flot" de marée montante. Pas question pour un bateau de remonter contre une telle force : comme les péniches des sabliers nous nous amarrons le long d'une estacade de ciment en attendant la "renverse" de 15h30.

Le nez de la gabarre a d'abord senti l'odeur pestilentielle qui émane des eaux de la Loire Nantaise : nous sommes en plein "bouchon vaseux". Celui-ci est bien connu du Professeur Ottmann de la Faculté de sciences de Nantes qui dès 1975 (!) prévenait des dangers qu'il y avait à creuser la Loire entre Nantes et Saint-Nazaire pour créer "le port autonome": sur la gabarre, il pourra constater que ces craintes sont dépassées par l'effroyable réalité: l'eau a pris la couleur du café au lait ; l'impétuosité des courants remonte du fond vers la surface des efflorescences plus grises de "crème vaseuse" où il a été trouvé 482 g de vase pour 1 litre d'eau ! la densité de l'eau est augmentée : il n'y a plus d'écume, mais les rencontres de courant font des "fouac" comme dans un bain de boue.

Les derniers mulets sont sur le dos et empuantissent l'atmosphère : il n'y a pas un goëland pour les dévorer : une descente vers Trenteumoult confirme qu'il n'y a plus une vie humaine, animale, végétale le long du fleuve; le dépôt des vases atteint plusieurs dizaines de centimètres par an. Le bouchon vaseux

déplace entre le Pélerin et l'aval d'Ancenis 600 000 m3 de vase comptabilisée séchée, mais répartie dans 20 000 000 de m3 d'eau.

Depuis 3 ans les phénomènes s'aggravent rapidement, car il n'y a jamais eu de crue de 3000 m3/seconde (cote 4 mètres à Montjean) qui permettrait de vidanger cette abomination. Du fond de la Loire se dégage le dangereux H₂S (hydrogène sulfuré = odeur d'oeufs pourris), le NH₃ (ammoniaque); il n'y a plus d'oxygène et les métaux lourds, les pesticides et les radio nucléides des centrales nucléaires en amont s'accumulent. Le sel marin remonte jusqu'à Nantes, tuant les plus vivaces végétaux et ... l'espoir d'une régénération de ce milieu.

Les bords envasés du port de Nantes- que l'on qualifiait de Venise de l'Ouest en 1900 - abritent deux bateaux : le Maillé Brézé, bateau de guerre transformé en musée et un bateau restaurant qui ne doit pouvoir travailler que les fenêtres fermées! En ce lundi après-midi, le port est désert, des grues énormes inutiles, les quais s'effondrent dans la vase entraînant des rails enchevêtrés.

Le flot nous permettra de quitter cette planète de cauchemar : les pêcheurs de civelle ont déposé leur matériel. Subsiste seulement le long des prairies de Mauves une communauté de pêcheurs tziganes braconniers.

Evidemment l'ex seuil de Bellevue à 6 km en amont de Nantes est franchi sans difficulté puisqu'il a été détruit dans les années 1973... pour faciliter, officiellement, la navigation fluviale des "pétroles de l'Ouest", en fait pour permettre la pénétration plus en amont de l'onde de marée et réaliser un puissant phénomène de chasse qui entretient le creusement du port autonome de Nantes Saint-Nazaire..... mais nous allons voir que les conséquences vont se faire sentir sur plus de 100 km de Loire...

A la disparition de ce seuil et de quelques autres, s'est ajoutée l'extraction excessive de sable encouragée par les services publics (pour approfondir le chenal et accentuer l'effet de chasse). D'ailleurs le sable se vend bien sans doute pas assez cher puisqu'il a servi à faire du remblai.

En Loire Atlantique, on a extrait jusqu'à 3 millions de m3 alors que la Loire ne pouvait en déplacer seulement qu' 1,5 million de m3 par érosion de ses berges. Depuis 1984 les extractions de Loire Atlantique sont limitées à 400 000 m3/s; elles ont semblé bien contrôlées mais elles sont relayées par celles de Maine et Loire. Cette disparition de seuils et ce creusement du sable ont engendré:

- l'augmentation de la vitesse du courant, et l'apparition des seuils,
- l'érosion des berges,
- le creusement du lit et la remontée de la marée.

1 - L'augmentation de la vitesse du courant n'est pas gênante tant que l'on peut bénéficier du courant de marée montante. Mais à partir du Marillais le courant a doublé, même en cette période d'étiage. Il dépasse les 10 km/h sur des seuils comme celui de Saint Florent le

1986: - 1,80
1989: - 2,15

- autres repères : en 1949 avec 59 m³/s : - 1m20
en Juillet 1991 avec 100 m³/s : - 2m75

C'est à Ingrandes que le creusement est maximum: la région d'Oudon remonte avec la vase et la remontée plus puissante de l'onde de marée; Montjean résiste grâce à son seuil sous son pont : il semble que nous ayons perdu 46 cm cette année, avec augmentation du seuil de sable à Grand Maison (0,80 cm ..ce qui maintient pour quelque temps le plan d'eau de Montjean et qu'il serait bien imprudent d'entamer !)

Les conséquences ressemblent à un long catalogue :

- Assèchement des boires, des bras secondaires, de la vallée de la Thau, des marais de Grée, disparition des frayères, des échanges eau-flore propices à l'oxygénation et à la dé-nitrification de l'eau.

- Assèchement des terres légères de la vallée à vocation agricole : manque d'eau pour la culture du maïs, mauvais état des cultures de peupliers ...

- Mise en cause des aménagements ligériens :

- désamorçage du pompage de l'eau de notre baignade.

- obligation de modifier à grand frais notre système de distribution d'eau municipale.

- abandon des sites artisanaux comme la cale de lancement de "la Chaussée", pourtant unique slip performant (jusqu'à 200 tonnes) qui permettait le radoub des nouveaux bateaux fluviaux.

- abandon des cales et quais construits pendant plus de deux siècles de navigation ligérienne. Ces quais s'écroulent à Montjean.

- remise en question des couteux pontons mobiles (Béhuard, Montjean où les bras articulés reposent en porte à faux sur les cailloux).

- danger pour les ponts : à Thouaré on a retrouvé deux de ses piles suspendues en l'air par le tablier métallique, l'eau passant au dessous des pieux battus à "seulement" 7 m ; celui de Champtoceaux a déjà été consolidé 2 fois ... la troisième pile du pont d'Ingrandes surplombe un trou de plus de 6 m.....

- et donc mise en cause des activités touristiques : aucun arrêt possible de Nantes à la Chapelle Basse Mer (en raison des vases et enrochements), ni entre Chalonnes et Montjean (enrochement). Les Ingrandais savent comme les rives ont perdu leur aspect accueillant. Les bancs de sable se terminent en dangereuses falaises qui cèdent sous les pas des - bien rares - promeneurs.

- le sable trop longtemps hors d'eau se couvre de végétation que les Services de la Loire intoxiquent chimiquement ... au risque d'accumuler leurs produits dans le bouchon vaseux.

Vieil, et l'élimination du sable associée à ce courant fait apparaître des seuils infranchissables à la navigation commerciale ou en "père de famille": Seuil des Terrasses à Chalonnes, pont de l'Alleud, pont Domnacus aux Ponts de Cè. La destruction de ces seuils entreprise jusqu'à ces dernières années, n'a fait qu'accroître l'importance du seuil amont.

2 - Même en ces périodes d'eaux basses, le courant vif vient éroder les berges stabilisées depuis plus d'un siècle par la végétation. Il vient éroder même sous les enrochements récemment réalisés. C'est ainsi que le port à péage de Champtoceaux, témoin depuis le XIII^{ème} siècle de la navigation fluviale, l'un des deux seuls existant en France, classé monument historique, est gravement menacé au dessus de ses fondations par le quadruple laminage du courant : 2 fois vers l'ouest, 2 fois vers l'est, ce qui n'était pas prévisible à sa construction ! La partie ouest de l'île Coton se présente comme une falaise de sable de plus 7 mètres de haut où les hirondelles de mer ont créé des nids précaires : les îles sont donc détruites autant par le flot auquel elles n'étaient pas préparées à résister que par le courant de Loire. La "solution" a été d'enrocher des dizaines de km de rives sur 5 - 6 mètres de haut, rives totalement inhospitalières, fermant les échanges entre l'eau, la flore, la faune. Le programme d'enrochement de Loire Atlantique pour la seule année 1990 s'est étendu sur 1,2 km de berges et a coûté 2,3 millions de francs !

3 - Le creusement du lit est bien sûr stabilisé jusqu'à Ancenis puisqu'il est plus bas que le niveau de la mer !

La marée, qui s'arrêtait à Nantes jusqu'en 1900, et était de 20 cm à La Varenne en 1965 est :

- à NANTES supérieure à 5 mètres, par marée de 108, étiage 109m³/s
- à la CHAPELLE BASSE MER , 3m²⁵ , coefficient de 107 (4m d'après M.JANIN Maire, Président de la SARELO)
- à OUDON , 2m,50, coefficient 105,
- à La PATACHE DE DRAIN, 2m¹⁰, coefficient 101
- à ANCENIS , 1m⁹⁰, coefficient 91
- à ANETZ (la Chaussée) 0m²⁵ , coefficient 108

On peut donc estimer que la marée vient mourir au niveau du Marillais.

Le courant de flot a été repéré devant le château de Juigné, 2 km en amont d'Ancenis (coeff. 91).

Mais à partir de Saint Florent, le lit de la Loire tend à atteindre le niveau maritime, ce qui explique l'effondrement des côtes à Ingrandes :

- avec un débit de 177 m³/s (référence services de la Loire)

1960: - 0,70
1970: - 0,90
1978: - 1,20

- sur les affluents, les eaux ruissellent sous des ponts et le long des berges inadaptées à recevoir des courants qui venaient s'amortir dans les eaux de la Loire : érosion du pont de Ponet et de la rive nord, à la sortie du pont, érosion mettant en péril les maisons du bourg de Notre Dame du Marillais. L'effondrement du quai Ligny à Angers du à un ensemble de circonstances complexes serait en partie lié à ce déséquilibre.

- et surtout apparition de seuils depuis le mois d'avril jusqu'au mois de novembre : Chalonnes, l'Alleud qui interdisent toute navigation fluviale commerciale. L'unique "Glorex" n'est pas passé trois mois par an depuis trois ans. Pourtant nos Conseillers généraux pensent toujours favoriser la "Loire navigable" en finançant les dragages et les enrochements !!

La réunion du 13 septembre à Ingrandes organisée par l'Association pour la protection des sites et monuments et par l'Ecomusée de Montjean a réuni quelque 150 personnes, révélant comme ce problème inquiétait de nombreux responsables: Conseiller régional, Conseiller général de Saint Georges, Maires d'Ingrandes, du Marillais, de Montrelais, du Cellier, et sans doute d'autres, sabliers de Loire Atlantique et de Maine et Loire, Services de la Loire des deux départements, l'EPALA, les services hydrologiques d'Orléans, des hydro-biologistes, pêcheurs professionnels, Président de Fédération de pêche; tous ont confirmé l'origine de la catastrophe : le port autonome de Nantes Saint-Nazaire; ils ont aussi confirmé la dégradation de la qualité de l'eau et la nécessité de changer la politique ligérienne. Monsieur le Président de la Fédération de pêche a insisté, en conclusion, pour dire que les petits affluents ont fourni de l'eau pendant tout l'été et que c'est le drainage excessif de tout le système hydrologique (Loire et affluents) qui a provoqué le manque d'eau.

Ne mettons donc pas sur le compte de la fatalité ce qui revient aux imprudences de l'homme.

Après ce constat dans un prochain bulletin nous envisagerons comment réparer nos erreurs .

J.B.GLOTIN

